

surtout pour le bonheur de découvrir des pages rares de Caldara, compositeur toujours passionnant.

Jean-Luc Macia

**Concertos pour violoncelle napolitains**

Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ Œuvres de Leo, Fiorenza, De Majo et Sollima.

Giovanni Sollima (violoncelle),

I Turchini, Antonio Florio.

Glossa GCD922604. Ø 2011. TT : 1h 11'

Technique : 4/5



Miroir du beau florilège napolitain concocté en 2004 par Gaetano Nasillo et l'Ensemble 415 (cf. n° 525), celui

d'I Turchini offre un programme complet tout aussi original. Nasillo et Hidemi Susuki (dans son enregistrement des six concertos de Leo, Bis) suivent des voies proches, favorables à l'élégance, à la suavité pudique, au raffine-

ment. La complicité fusionnelle de Giovanni Sollima et Antonio Florio leur permet d'aborder à des rives plus escarpées. Avec ses *gracioso*, *spirito* et *amoroso* nageant dans l'affectif, le Concerto n° 3 de Leo, en ré mineur, est le joyau expérimental de l'album. Admirez, dans le *Presto con spirito*, le travail précis sur la dynamique, la culture du *subito*, la réactivité sensible presque *Sturm und Drang*. Et ce violoncelle au geste très ourlé, à la diction articulée et expressive, qui respire cette musique, portée par un Florio aux phrasés soignés. Sollima est habité, s'offrant même d'ébouriffantes cadences.

Sans vergogne, il se lance dans sa propre composition, *Fecit Neap. 17* (2011), une virtuose et séduisante déclaration d'amour à Naples où se mêlent d'entêtantes effluves orientales teintées d'accents magyars. I Turchini peuvent aussi être tendres, dans le *Largo* initial du concerto de Fiorenza, où le discours rampe, sans aucune rupture rythmique, tout en restant intensément expressif. Savoureuse conclusion : l'*Allegro* final du concerto de De Majo fait sonner les cors d'une *caccia*, avant le discours déchaîné de Sollima. Roger-Claude Travers

L'AMOUR DU CLASSIQUE, LA PASSION DE L'EXCELLENCE

DIAPASON

N° 604 ÉTÉ 2012

MONDADORI FRANCE